

Définition de Stendhal dans : « Le Nouveau Larousse Illustré » de 1906

Beyle (*Marie-Henri, plus connu sous le pseudonyme de Stendhal*), né à Grenoble en 1783, mort à Paris en 1842. Il fut successivement militaire, administrateur, diplomate, et, dans ses emplois divers, dans des voyages à travers le monde, acquit de bonne heure l'expérience des hommes et de la vie. Il a écrit des études de critique et des romans. Dans le premier groupe, ses principaux ouvrages sont : *Histoire de la peinture en Italie* (1817) ; *Rome, Naples et Florence* (1817) ; *Racine et Shakspear* (1823 et 1825) ; *Promenades dans Rome* (1829) ; dans le second ; *Armance* (1839). Signalons encore, sous la rubrique d' « Œuvres diverses » : volumes d'autobiographie, tels que la *Correspondance* (1855) ; *Journal de Stendhal* (1888) ; *Vie de Henri Brûlard* (1890) ; *Souvenirs d'égotisme* (1892) ; *Lettres à sa sœur* (1892).

Il y a dans Stendhal un « hussard du romantisme », un idéologue à la façon du XVIII^e siècle, un initiateur du réalisme, enfin et surtout un lointain devancier de notre génération. Romantique par son aversion de toute discipline et son goût pour le caractère, l'énergie individuelle ; idéologique par tout ce qu'il doit aux analyses et aux physiologistes : Condillac, Cabanis, Tracy : réaliste par sa philosophie elle-même, par sa curiosité des petits faits, des détails significatifs, par son mépris du convenu, ce fut un amateur en tout. Il n'ordonne pas des livres : critique, il sème à l'aventure d'ingénieux aperçus ; romancier, il n'a jamais ni la continuité, ni la plénitude. Quant à son style, il écrit le moins possible : sa langue précise et sèche ne fait que noter des idées.

Un psychologue, voilà ce qu'est Stendhal. Par là, il s'oppose au romantisme, essentiellement lyrique ; mais il ne s'oppose guère moins au réalisme, en ce que son attention porte uniquement sur la vie intellectuelle et sentimentale. Tout matérialiste qu'il est, Stendhal a peu de goût pour la physiologie : il néglige tout ce qui n'est pas idées ou passions. Nul n'a mieux connu son propre cœur, et si l'on veut, le cœur humain ; mais il est moins observateur qu'un logicien de la psychologie. Ce logicien, d'ailleurs, se double d'un virtuose, qui complique à dessein les rouages de la machine humaine, qui affecte et qui prête à ses personnages une foule de singularités.

Beyle est un des analystes les plus pénétrants et les plus originaux du XIX^e siècle ; mais son originalité même comporte presque toujours quelques chose d'artificiel, voire de frelaté. Ce que ses ouvrages ont de prétentieux, d'énigmatique, leurs raffinements, leurs contradictions, nous expliquent assez que Sainte-Beuve les ait qualifiés de « détestables », et le mot paraît même fort juste, si ce qui est détestable peut-être en même temps supérieur.